



**Festival d'Aix.** Après l'annulation de la première, « Le Turc en Italie » a déménagé, lundi, au Grand Théâtre de Provence pour cause de mauvais temps. Reste une distribution formidable et un chef inspiré.

# Avis de beaux sons

Il sera dit que l'édition du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2014 aura eu des débuts cahoteux (ou chaotique, c'est kif-kif). Le turc rossinien avait déjà fait les frais, vendredi dernier, d'une annulation pure et simple, emporté dans la tourmente du conflit de l'intermittence. Or donc, la deuxième, lundi soir, était surveillée de près. Pas pour d'éventuelles actions militantes mais pour un ciel menaçant et des prévisions peu optimistes. Se décide alors dans la journée le rapatriement du spectacle du Théâtre de l'Archevêché vers le Grand Théâtre de Provence (GTP) dans l'urgence d'une météo incertaine et capricieuse comme l'héroïne de ce *Turco in Italia* qui ne sait pas trop ce qu'elle veut. Les décors d'Andrew Lieberman restent en carafe chez l'archevêque et

une version « semi-scénique » est proposée au public dûment averti et fidèle, malgré tout, au rendez-vous. Il ne pleuvra pas deux gouttes et, au dessus du GTP, une pâle étoile viendra même à l'entracte narguer les organisateurs qui avaient peut-être finalement espéré qu'il plût abondamment.

## Miracle

Cette solution de pis-aller rend donc difficile le compte-rendu d'un spectacle ainsi amputé de l'essentiel de sa scénographie. Les Musiciens du Louvre sur scène, le Chœur de l'Ensemble vocal Aedes parqués côté jardin et les chanteurs confinés dans le maigre espace de la rampe. de telles conditions forcent nécessairement à la circonspection. Mais, est-ce la grâce de la musique de Rossini, la mansuétude



Olga Peretyatko (Fiorilla), lors de la générale. PHOTO MIGUÉ MARIOTTI

du public ou l'immense professionnalisme de tous ces artistes, le miracle a bien eu lieu. Les chanteurs ont offert le maximum de leur trésor vocal et Marc Minkowski a relevé le gant et mené ses Musiciens du Louvre d'un pas alerte, une petite foulée bien guillerette qui a mis du baume au cœur d'un public conquis et enthousiaste.

La mise en scène voulue par Christopher Alden a tenu le choc dans cette histoire farfelue où un poète construit sous nos yeux, à la façon de Pirandello, l'imbroglio amoureux dans lequel les personnages pataugent. Le travail de Kaye Voyce ne s'est remarqué que par les multiples avatars costumiers dont est affublée l'héroïne, tantôt

brunette piquante, tantôt blonde peroxydée, tantôt rousse flamboyante, très Rita Hayworth. Il faut dire que, quelle que soit la couleur de la perruque, Olga Peretyatko nous a proposés le meilleur de son chant, agile dans l'acrobatie la plus déchaînée et suave dans les notes filées. Une vraie grande primadonna dont les errements érotiques sont

source inépuisable de rebondissements en tout genre.

Adrian Sâmpetean fait un turc un peu touriste au charme avenant : belle basse souple, ample de timbre, remarquable de projection et fiefé comédien au passage. Tout comme le baryton Alessandro Corbelli qui, en vieux routier, parvient dans un petit mètre carré à agiter avec cocasserie son personnage de cocu congénital. Il faut le voir se traîner aux genoux de sa garce. Du grand jeu ! Pietro Spagnoli est un poète roué et manipulateur. La voix est magnifique. Lawrence Brownlee est un bien joli ténor, si rossinien dans sa façon de détailler la vocalise. Et même s'il manque parfois de tenue dans l'aigu on reste sous le charme de sa musicalité. Cecelia Hall fait entendre un fort agréable soprano et Juan Sancho joue les Fred Astaire avec gourmandise et un ténor d'excellente tenue. Minkowski tient tout ce joli monde par la bride, qu'il sait relâcher quand il faut. On apprécie les beaux solos de cor et de trompette d'une ouverture alerte et des bois finement ciselés. Son Rossini sait être la fois bouffe et incisif. Voilà donc un *Turco in Italia* qui, vu dans son jus véritable, promet de grandes réjouissances scéniques, on ne peut que le deviner, et vocales, mais ça, on le sait déjà.

#### PATRICK DE MARIA

A Marseille, la mairie des 15/16 propose une retransmission gratuite de «La flûte enchantée» de Mozart en direct du Grand Théâtre de Provence ce soir à 20h30, sur écran géant en plein air, au théâtre de la Sucrière, parc Billoux, 246, rue de Lyon (15e). Entrée libre sur réservation au 04 91 14 61 24.